



La bague au doigt

Patrick Boutin

Armand Bélard s'est réveillé très triste ce matin. Allongé sur le lit près de lui repose le cadavre de son épouse sur une bâche en plastique. Elle est morte depuis deux jours. Jeudi, en apportant à son mari deux petits biscuits secs et une tasse de café froid au goûter, elle est tombée inerte et sans vie, crise cardiaque. Il tenta de la ranimer en vain, il avait quelques notions de secourisme. Voilà des années qu'ils ne vivaient que chichement, tous les deux ne subsistant que grâce à de faibles revenus, la pension de retraite de madame et celle d'invalidité d'Armand. Pourtant, ils avaient toujours vécu ensemble passionnément, depuis plus de vingt ans sans une ombre au tableau. Les jours sans, ils mangeaient quelques biscuits secs et du café arabica pour se réchauffer. Ils n'allumaient pas très souvent le radiateur en hiver, pour faire des économies sur les dépenses d'électricité.

C'est donc jeudi qu'il a ramassé le corps inerte de sa moitié, après lui avoir embrassé une dernière fois, et avec toujours autant d'amour, le front devenu glacial. Il y avait une grande tache rouge sur la moquette, sous le crâne. Le choc contre le guéridon au moment de la chute fut très violent, les spéculoos faisaient de minuscules miettes parmi les caillots d'hémoglobine. Il déposa son épouse sur le grand matelas qu'il avait recouvert à l'occasion d'un très large morceau de polyéthylène, une bâche entièrement transparente qu'Armand gardait précieusement pour les jours de gel, protégeant la fenêtre du salon du froid qui voulait s'immiscer.

Nicole était ce qu'on peut appeler une femme maniaque et, il le savait, même morte elle aurait pu le gronder s'il laissait se souiller la couette lilas, achetée en promotion au Monoprix, avec ses fluides corporels de macchabée. Elle lui en aurait voulu aussi de ne pas veiller à ce que la plaie sanguinolente de sa tête ne salisse pas les jonquilles du traversin moelleux. Ils dormaient sans oreillers, ils avaient économisé pour en acheter deux sur Internet, pas chers, au début du printemps. Inscrits à la newsletter, ils bénéficiaient déjà de 10 euros de réduction. Les oreillers, ils les avaient choisis ensemble sur le site. Ils avaient opté pour des tout synthétique, confort médium, à 19,90 euros, livraison gratuite en point relais, c'était un bon

investissement mais pas donné malgré tout, disait Nicole. « Il faut ce qu'il faut », avait conclu son mari en lui relisant le descriptif.

Agissant comme une barrière de protection, cet oreiller a bénéficié d'un traitement Santéol (100% d'actifs naturels) garantissant une triple action : anti-moustiques, anti-punaises de lit et anti-acariens. Véritable répulsif, ce traitement inodore et naturel repousse les insectes et diminue ainsi le risque de piqûres !

ENVELOPPE :

- 100% coton traité Santéol

GARNISSAGE :

- Fibres creuses siliconées 100% polyester

FINITION :

- Fermé sur le côté par surjet

ENTRETIEN :

- Lavable en machine à 60°

- Séchage machine autorisé

Couleurs disponibles : blanc

Tailles disponibles : 60 x 60 cm

Nicole avait quand même peur que ça sente un peu la citronnelle.

En pleurs, Armand avait bordé de plastique sa femme. Il la regardait emballée comme un poisson mort. C'est avec beaucoup de chagrin qu'il réfléchit à l'enterrement : il n'avait pas les moyens de lui en payer un digne de ce nom. De toute façon, il ne pouvait se résoudre à imaginer sa femme adorée servant de petit déjeuner aux insectes de la pourriture, sous terre et dans la poussière. Pendant plusieurs jours après le décès, il ne s'était nourri que de petits bols de porridge tiède accompagnés d'une tisane, sans sucre. Et puis, empli de douleur, et toujours aussi fou amoureux de la défunte (il fallait bien appeler un chat un chat), il se décida à la manger.

Le premier jour, il déjeuna d'un de ses yeux, posé dans un coquetier, avec un grand café au lait. Il préférait le lait à la crème, mais la crème c'est plus cher. Ce fut succulent. Il fit toaster également une des oreilles de la borgne ; ça restait frugal, aussi se décida-t-il le soir à déguster la grande main gauche, si élégante et plus pâle que jamais. Il aimait tant la serrer dans la sienne noueuse. Il coupa une carotte en rondelles pour la déposer au fond d'un grand plat en pyrex. Il ajoute un demi-oignon tranché en fines lamelles et un petit fenouil exécuté en gros tronçons verts. La main fut proprement découpée par le poignet, en cassant l'os avec le grand hansart de la cuisine. Il la posa dans le plat en verre, puis l'arrosa avec un jus de bouillon maigre de poule — ça ne coûtait pas cher, juste à délayer avec de l'eau chaude — qu'il fit bouillir dans une petite casserole en inox. Le plat fut enfourné dans le micro-onde, à 800 watts et avec la minuterie réglée sur dix minutes.

Les ondes vibrèrent et firent chauffer le bouillon rapidement, les molécules d'eau s'agitaient en frémissant sous les rayons imperceptibles. La longue main de sa femme cuisait en douceur et les légumes compotaient tranquillement dans le jus. Un fumet délicat emplissait l'atmosphère de la cuisine, une odeur exquise de barbaque qui mitonnait à faible allure, ça fleurait bon l'anis. Armand huma le parfum de la main qui rôtissait, on aurait dit du faisan en train de griller. Soudain, un long arc électrique traversa l'intérieur du four qui grésilla aussitôt sous le tonnerre d'autres petits éclairs crépitants et cambrés, qui scintillaient sur l'étrange rôti de doigts. Les arcs rutilaient en étincelles et des flashes coruscants, pointus comme des griffes de lumière, zébrèrent l'intérieur du four qui implosa d'un coup. Il y avait de la fumée partout, à en suffoquer. La main s'était enflammée brusquement, et Armand retira vite le plat et la pogne cramée, avec une manique pour ne pas se brûler. Le four était fichu sans doute, mais avec la pension de réversion, il pourrait sûrement en acheter un neuf. Les minuscules bouts de carottes ressemblaient à de petites phalanges de pouces calcinés.

Armand avait oublié de retirer l'alliance en platine de son épouse.